

LO BEUBLO DI CAPEUTSEUN

Pouro beublo di Capeutseun !
Lliù l'étse gran, l'étse fier, l'étse bulo,
Gneun l'areut deut, de cice que l'an vu-lo,
Que l'étse vouido pe dedun.

L'ayan planta-lo lé comme un termeuno,
E lliù apré cen l'étse pamé dzoveuno,
Dgiacque apré cen l'étse pamé dzoveuno,
L'est ità prei de ma di coeur.

Totun l'aye 'co se-s-ami,
Le-s-écolié que féjan lesson blantse,
Le passerot que fion leur ni
Tot en se tsacotten deré le brantse.

L'aye vu cen generachion
Passé 'n tsanten ou 'n plauren a se pià,
L'aye vu tan de torbeuillon,
Sensa jamé côrbé la téta ba.

L'at vu passé notre-s-enfan
A meulle, a meulle p'allé a la guerra,
Le-s-at pa vu tseut tôrné san :
Poure meinà, son ba-lé que fion terra !

Beublo pourri di Capeutseun,
L'han pa avu comme tè 'na londze via.
Sentsan leur coeur battre pe la patria,
L'étsan pa vouido pe dedun !



LE PEUPLIER DES CAPUCINS (TRADUCTION)

Pauvre peuplier des Capucins !
Il était grand, il était fier, il était fort,
Personne n'aurait dit,
Parmi ceux qui l'ont vu,
Qu'il était creux dedans.

On l'avait planté comme limite,
Et lui après ça il n'était plus jeune,
Eh oui après ça il n'était plus jeune,
Il a été frappé par le mal au coeur.

Toutefois il avait encore ses amis,
Les écoliers qui faisaient l'école buissonnière,
Les moineaux qui font leurs nids
Tout en se disputant derrière les branches.

Il avait vu cent générations
Passer en chantant ou en pleurant à ses pieds,
Il avait vu tellement de tourbillons,
Sans jamais baisser la tête.

Il a vu passer nos enfants
A mille, à mille pour aller à la guerre,
Il ne les a pas vus retourner tous sains !
Pauvres enfants, ils sont là-bas qui font de la terre.

Peuplier pourri des Capucins,
Ils n'ont pas eu comme toi une longue vie,
Ils sentaient leur coeur battre pour la patrie
Ils n'étaient pas vides dedans.



IL PIOPPO DEI CAPPUCCINI (TRADUZIONE)



Povero pioppo dei Cappuccini !
Egli era alto, era fiero, era vigoroso,
Nessuno l'avrebbe detto,
Tra coloro che l'hanno visto,
Che era cavo all'interno.

L'avevano piantato là come confine,
Ed egli dopo ciò non era più giovane,
Eh già dopo ciò non era più giovane,
È stato colpito dalla malinconia.

Comunque aveva ancora i suoi amici,
Gli scolari che marinavano la scuola.
I passerì che fanno i loro nidi
Mentre bisticciano dietro i rami.

Aveva visto cento generazioni
Passare cantando o piangendo ai suoi piedi,
Aveva visto tante tempeste,
Senza mai piegare la testa.

Ha visto passare i nostri figli
A mille, a mille per andare in guerra,
Non li ha visti tornare tutti sani :
Poveri ragazzi, sono laggiù che fanno terra !

Pioppo marcio dei Cappuccini,
Non hanno avuto come te una lunga vita,
Sentivano il loro cuore battere per la patria,
Non erano vuoti dentro !

L'abbé Cerlogne et les poètes patoisants. Centre d'études francoprovençales "René Willien", Saint-Nicolas (Aoste), 1995